

Festival des films soviétiques L'U.R.S.S. à l'élysée

Luc Chaput

Number 31-32, Winter 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22085ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chaput, L. (1987). Review of [Festival des films soviétiques : L'U.R.S.S. à l'élysée]. *24 images*, (31-32), 32-32.

FESTIVAL DES FILMS SOVIÉTIQUES

L'U.R.S.S. à l'Élysée

Luc Chaput

Les films présentés ont été réalisés durant une période de 20 ans environ et couvrent des aspects de l'histoire russe et soviétique depuis 100 ans. Sauf deux, *Tchaïkovski* et *Jazz Band*, ils sont tous des portraits de femmes. Cela doit être dû aux goûts de la distributrice, Mme Costom de Films 2000.

Alexandre Zarki et Joseph Heifitz, nés au début du siècle, ont réalisé ensemble plusieurs films dont *Le député de la Baltique* (1937). Ils décident dans les années 50 de faire chacun leur chemin. Heifitz réalise alors une superbe adaptation de *La dame au petit chien* d'après Tchekov, histoire d'une femme mariée qui vit un amour impossible. Zarkhi, piqué, s'attaque à un des chefs-d'œuvre de la littérature mondiale *Anna Karénine* de Tolstoï, qui a essentiellement le même sujet. Son adaptation cinématographique de 1967 est très académique même si quelques scènes, spécialement celles du bal, sont bien réussies, mais on attendait mieux d'un Soviétique après entre autres les deux versions avec Garbo et avant la version en mini-série de la télévision britannique.

Dimitri Tiomkin, compositeur de musiques de film de renom exilé à l'Ouest, fut à l'origine de la biographie de Tchaïkovski réalisé par Igor Talankine. En même temps, Ken Russell réalisait *The Music Lovers* (*La Symphonie pathétique*), biographie échevelée, baroque, où il prenait de grandes libertés et donnait de la Russie tsariste une image hystérique. Talankine et Tiomkin construisent eux un monument glacé à la gloire d'un musicien qui a connu de multiples ennuis. On y retrouve plusieurs thèmes chers à la culture russe: le thème de l'exil: Tchaïkovski dit ne pas pouvoir quitter trop longtemps sa terre natale, le thème du bon peuple: Tchaïkovski dit à son valet et ami Alexis, toi, tu me comprends mieux que ces critiques. Tchaïkovski a bien mérité de la patrie, il a été un bon musicien, il n'a pas trop fait de vagues, alors à la fin de sa vie, on le

couvre d'honneurs chez lui et à l'étranger et le malheureux épisode de son mariage est oublié. *Tchaïkovski* de Talankine et Tiomkin réussit donc à allier une approche révérencieuse et guidée du personnage à une interprétation chaude et même sirupeuse de la musique. Les concepteurs et réalisateurs du projet ont bénéficié pour ce faire de l'appui de toute la puissance culturelle soviétique entre autres les meilleurs chanteurs et danseurs du Bolshoi et ils se sont même permis des excursions en France et en Grande-Bretagne pour tourner certaines scènes.

Un récit d'Anton Tchekov «Anne au cou» est à la base du film *Anuta* d'Alexandre Belinsky qui est également le scénariste de ce ballet chorégraphié par V. Vasiliev sur une musique de V. Gavrilin. C'est encore l'histoire d'une jeune fille mal mariée qui est obligée de servir de faire-valoir à son mari. Le ballet est filmé avec quelques gros plans tout en gardant le caractère artificiel des décors. Après un bon départ, l'histoire devient monotone.

Une romance cruelle d'Edgar Razianov d'après *La jeune fille sans dot* d'Alexandre Os Rovsky est l'histoire d'une jeune fille que sa mère cherche à marier et qui finira mal. La réalisation de Razianov et l'interprétation sont de premier ordre. On sent vivre une petite ville de province: l'arrivée du changement technologique, la place de l'argent, des intrigues, de la veulerie. Ce fut un des grands moments de ce Festival.

Nous sommes du jazz ou *Jazz Band* de Karen Chaknazarov avait déjà été présenté en compétition officielle au Festival de Montréal de 1983. L'action se passe durant la grande période d'effervescence culturelle qui suivit la révolution avant que les rigueurs du pouvoir de Staline ne viennent y mettre le holà. Cette comédie musicale veut nous montrer que les Soviétiques savent jouer du jazz mais Grigori Alexandrov

avec *Les joyeux garçons* en 1932 nous l'avait déjà mieux démontré.

Un amour du temps de guerre ou *Romance du front* de Pyotr Todorovsky est une comédie sentimentale où un homme, Sacha, retrouve après la grande guerre patriotique de 1941-1945 une jeune fille qu'il a connue durant ce conflit. Les deux itinéraires se croisent le temps que Sacha aide la jeune fille à se sortir d'un guépier. Il reçoit pour ce faire l'aide de sa femme, qui s'aperçoit très vite que la relation est amicale. L'interprétation est juste, spécialement de la part d'Irina Tchoukirova, dans le rôle de l'épouse.

Nikita Mikhalkov a été au départ un formidable acteur et sa prestation de don juan de province dans *Une romance cruelle* est encore là pour le confirmer. Devenu réalisateur il a entre autres adapté Tchekov. Dans *Sans Témoins*, il met en scène une pièce de théâtre de S. Prokofieva: quelqu'un s'introduit dans un intérieur quiet où une femme le soir vague à ses occupations. Cet intrus est l'ex-mari qui cherche un papier compromettant et pour cela terrorise et fait chanter son ex-épouse. La mise en scène tout en soulignant le huis-clos, réussit à nous faire oublier qu'on est au théâtre par l'utilisation de gros plans et de changements d'éclairage. Irina Koupchenko et Mikhail Ylyanov montrent bien la déchirure qui s'est installée dans ce couple et le mélange d'amour et de haine qui les anime maintenant. *Sans Témoins* est donc le meilleur moment de ce Festival.

Cette série de films soviétiques au Cinéma V et à l'Élysée aura donc permis de connaître d'autres aspects du cinéma soviétique et compléter ainsi ceux présentés à l'Outremont chaque automne.